

Dans les multipares, on extrait les fœtus, et dans les unipares, on détermine l'avortement en même tems qu'on ampute les ovaires.

Il est à remarquer que dans quelques contrées, chez la pouliche, la génisse et la truie, on pratique l'incision assez large pour y pouvoir introduire la main, que l'on frotte d'huile, puis on fait à la plaie extérieure, dont on rapproche les lèvres, une suture enchevillée.

Il ne faut pas que la pouliche, que l'on destine à être châtrée, soit âgée de plus de six à huit mois : plus tard l'opération est dangereuse, surtout si on passe un an. En Italie et en Danemarck, on fait l'incision à côté des muscles droits du ventre, sur le bord antérieur du pubis. Les ovaires se trouvent de chaque côté, vers le point où les muscles psoas rencontrent les muscles iliaques; au moyen de la torsion on les détache, et on les extrait par la même ouverture. Ensuite on replace la matrice, et l'on ferme la plaie extérieure par l'espèce de suture que l'on désigne sous le nom de gastraphie.

LOUIS DU BOIS.

CONSEILS.

En général, tout remuement du sol est une amélioration, une sorte d'amendement, et que, si tu opères convenablement un mélange quelconque, il en résultera un nouveau terrain très productif. Plus il entrera, dans la composition de ton sol, de différentes espèces de terres, plus il sera fertile.

On a presque toujours sous la main ce qu'il faut pour bonifier un fonds ; il y a donc plus que de l'insouciance à ne pas le faire. On est dédommagé de ses soins par un avantage considérable et permanent. Les capitaux employés à ces grandes opérations rapportent de grands intérêts, puisqu'elles diminuent le besoin d'engrais et qu'elles assurent pour toujours la fertilité aux terres.

La couche de bonne terre est-elle épaisse, laboure profondément ; sinon, donne moins de profondeur, afin de ne pas amener les mauvaises terres à la surface du sol ; à moins qu'elles n'offrent le moyen d'opérer un mélange utile, par exemple, si la superficie est de nature glaiseuse et qu'elle repose sur une couche de sable, ou si tu peux ramener à la surface sablonneuse un peu de la glaise qui se trouverait au dessous.

Les feuilles des arbres, surtout si tu les a fait fermenter, les urines, le sang, les os broyés, la chaux, le plâtre, le sel, le charbon de bois, les ongles, les cornes, les plumes, les écailles d'huître, les poils, la laine, les cendres, les balayures de ta maison, l'eau qui provient du dégraissage des laines et du blanchissage de tes vêtements, les râclures de cuir, les suies, les charrées (c'est-à-dire les cendres que la lessive a dépillées de la majeure partie de leurs sels), les eaux grasses des cuisines, les viandes et le poisson pourri, les mauvaises herbes dont tu as nettoyé ton jardin ; toutes ces choses sont des matières précieuses, qui, ajoutées à la masse de tes engrais, contribueront à remplir tes granges et ton grenier. Il n'y a que le paresseux et l'ignorant qui méprisent et laissent perdre ces choses.

Garde-toi bien de transporter sur ton champ tes fumiers, immédiatement après les semailles, pour les y laisser exposés à l'air et au soleil jusqu'à l'automne et même jusqu'au printemps suivant. Je ne pourrais trouver de termes assez durs pour qualifier cette manière de faire. Aie soin, au contraire, dès que tu auras porté ton fumier sur ton champ, de le répandre sur le sol et de l'enfouir avec la charrue, afin que l'air et le hâle ne le dessèchent pas et qu'il ne soit pas non plus exposé à être lavé par les pluies.